

## La sécurité au Maghreb passée à la loupe

Par Mohamed TOUATI

Les pays de la région n'ont plus le temps d'étaler leurs états d'âme, ils risquent d'être ébranlés par un conflit malien aux conséquences dévastatrices.

A l'initiative de l'Algérie, la réunion qui regroupera les chefs de la diplomatie des pays maghrébins sera consacrée à la question sécuritaire dans la région. Le Maghreb a vibré au rythme de révolutions qui ont remodelé son paysage politique. L'insécurité est devenue par la force des choses une des préoccupations majeures des pays qui le constituent. L'Algérie qui a en partage des frontières avec l'ensemble des pays maghrébins, (Maroc, Tunisie, Libye, Mauritanie), est concernée au plus haut point. C'est donc presque naturellement qu'elle «avait pris l'initiative d'appeler à la tenue de cette réunion, qui est la première du genre au niveau maghrébin, pour traiter des questions de sécurité», a indiqué Abdelkader Messahel. Le ministre délégué chargé des Affaires maghrébines et africaines a rappelé que cette décision avait été prise par le Conseil des ministres de l'organisation lors de leur réunion du 18 février à Rabat. Le conflit libyen qui a permis aux groupes terroristes et à la branche maghrébine d'Al Qaïda de se servir au-delà de leurs espérances et directement dans les arsenaux de l'ex-guide de la Jamahiriya (abattu depuis, Ndlr), a permis à la nébuleuse islamiste de se redéployer au Sahel avec de surcroît une puissance de feu et une audace insoupçonnées. Deux attaques ont ciblé en l'espace de quatre mois un bâtiment de la gendarmerie à Tamanrasset (à 2000 km au sud d'Alger) et le siège régional de la gendarmerie de Ouargla (à quelque 480 km au sud de la capitale). Des attaques suicides revendiquées par le Mujao (Mouvement Unité et Jihad en Afrique de l'Ouest) qui active dans le nord du Mali. Une région qui, aujourd'hui, est sous le contrôle des djihadistes d'Ançar Eddine d'où ont été kidnappés 7 diplomates algériens lors de prise de la ville de Gao par les rebelles touareg de l'Azawad. Des événements qui seront au coeur des discussions de la réunion d'aujourd'hui. Aussi stratégique soit-elle, la rencontre qui regroupera les chefs de la diplomatie des cinq pays de la région ne manquera pas d'apporter une pierre à l'édifice maghrébin qui reste à construire.

Le sommeil a trop duré. La gestation de l'édification de ce projet arrive à son terme. Elle a duré près d'un quart de siècle. L'heure est venue d'accoucher d'un beau bébé. A défaut, ce sera l'avortement avant la ménopause. Il n'est plus question de s'attarder sur des bilans. Le Maghreb n'a plus le temps d'étaler ses états d'âme. Au même titre que toutes les contrées du monde, il risque d'être ébranlé par une crise économique mondiale dont les tentacules s'étendent au-delà des mers et des océans. La Tunisie et la Libye qui ont fait leurs révolutions sont en phase de reconstruction et à la recherche d'une stabilité nécessaire à leur renouveau économique tandis que le Maroc et l'Algérie qui ont subi avec succès l'épreuve des élections législatives ont engagé des réformes profondes pour promouvoir un processus démocratique en marche. Leur situation économique et leurs expériences en matière de politique peuvent servir d'aiguillon, voire de socle pour l'édification de l'UMA. «L'action maghrébine est d'abord la cohérence entre les politiques économique, commerciale, sociale. C'est cela l'UMA. Ce n'est pas seulement une envie», avait déclaré le 3 janvier 2012 Mourad Medelci, le chef de la diplomatie algérienne, sur les ondes de la Radio nationale, Chaîne III. Le prochain sommet de l'UMA qui doit se tenir en Tunisie constituera un véritable test.